

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

AEROPLANES ET SOUS-MARINS

Suite de la 1ère page.
 Les lignes françaises un obus traversa l'appareil et sectionna le pied gauche de l'aviateur. Malgré ses souffrances, le courageux officier soutenu à sa place par le sergent qui l'accompagnait, réussit à guider la machine dans le camp français, et ce ne fut seulement à son entrée à l'hôpital qu'il s'évanouit.

Un aviateur américain en France.

Paris, 22 avril. — On a annoncé la mort de William Thaw, aviateur américain attaché au service d'aérostation militaire de France. Il aurait été tué par les balles allemandes près de Verdun. La nouvelle n'est pas officiellement constatée. Thaw est citoyen de Pittsburg, Pennsylvanie, et le neveu de Harry K. Thaw, le célèbre évadé de la prison de Metzwan.

Une invasion de l'Angleterre.

Liverpool, 22 avril. — F. T. Jans, confédéré bien connu, a dit aujourd'hui qu'il tenait de source digne de foi, que les allemands avaient tenté de débarquer une armée d'invasion sur la côte d'Angleterre, mais avaient été empêchés par la flotte anglaise. Ce fait n'a jamais été relaté dans les communiqués de l'amirauté.

Contrebande de guerre.

Rome, 22 avril. — La contrebande de guerre a notablement diminué. Ces temps derniers plusieurs procès ont été intentés à des Italiens qui favorisaient cette contrebande, notamment le Tribunal de Venise a condamné à 32 mois de prison et à une forte amende, un nommé Sandini, qui avait expédié en Allemagne des quantités considérables d'étain.

Un dominicain mort au feu.

La "Croix" donne des détails intéressants sur la mort du P. Gil Moulis, jeune dominicain qui vient de tomber sur le champ de bataille. Le P. Gil Moulis était de Toulouse; il était rentré en France au début de la guerre, au moment où il allait partir pour une mission dans le Nord du Brésil, et travailler à évangéliser les Peaux-Rouges. La "Croix" cite notamment le trait de bravoure suivant:
 "Très courageux, admirablement bien doué sous tous les rapports, il possédait à un haut degré, les qualités qui font le vrai religieux et le vaillant soldat. Caporal au X... d'Infanterie, il fut vite remarqué de ses chefs, qui lui confièrent les missions les plus délicates et les plus dangereuses. Un jour, chargé de porter un ordre urgent d'une tranchée à l'autre, il est surpris par quatre allemands qui le somment de se rendre. Pour toute réponse, il leur envoie deux balles, un coup de balonnette, un coup de pied, et passe sans être atteint par ceux qui se relèvent. Cela lui vaut d'être proposé pour le grade de sergent.
 Le 5 mars il va seul, en rampant, reconnaître un boyau très dangereux. De retour, il propose d'attaquer par la voie que s'écouste. On lui fait observer que c'est extrêmement périlleux, mais, n'écoutant que son courage et son désir de servir la France, il part, devançant ses hommes. Bientôt, il se trouve en face de trois allemands, en tue deux, mais est atteint par le troisième, et, au même moment, un obus lui fracasse la tête. On eût dit qu'il avait le pressentiment de sa mort car, trois jours auparavant il écrivait: "La tulle va reprendre plus vive; les balles ne vont pas m'épargner cette fois, mais ce sera pour Dieu, pour la France et pour l'Ordre. Vive la France et que Marie Immaculée nous bénisse!"

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
 Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.
 VENDREDI 23 avril.
 Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Avertissement: vrais frais de l'Etat.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
 7 h. m. 70
 8 h. m. 70
 9 h. m. 70
 10 h. m. 70
 11 h. m. 70
 12 h. m. 70
 13 h. m. 70
 14 h. m. 70
 15 h. m. 70
 16 h. m. 70
 17 h. m. 70
 18 h. m. 70
 19 h. m. 70
 20 h. m. 70
 21 h. m. 70
 22 h. m. 70
 23 h. m. 70
 24 h. m. 70

Le Temps

Le tableau suivant donne le temps pour la journée de 23 avril 1915, à la Nouvelle-Orléans.
 Heure. Vent. Pluie.
 7 h. m. 70 ... 0 ... 0
 8 h. m. 70 ... 0 ... 0
 9 h. m. 70 ... 0 ... 0
 10 h. m. 70 ... 0 ... 0
 11 h. m. 70 ... 0 ... 0
 12 h. m. 70 ... 0 ... 0
 13 h. m. 70 ... 0 ... 0
 14 h. m. 70 ... 0 ... 0
 15 h. m. 70 ... 0 ... 0
 16 h. m. 70 ... 0 ... 0
 17 h. m. 70 ... 0 ... 0
 18 h. m. 70 ... 0 ... 0
 19 h. m. 70 ... 0 ... 0
 20 h. m. 70 ... 0 ... 0
 21 h. m. 70 ... 0 ... 0
 22 h. m. 70 ... 0 ... 0
 23 h. m. 70 ... 0 ... 0
 24 h. m. 70 ... 0 ... 0

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.
 que j'ai vu de plus raide dans ma carrière judiciaire.
 Il n'y a pas là, évidemment, une raison suffisante pour accabler un homme poursuivi pour vol, mais, ce n'est pas une recommandation. Le commissaire du gouvernement n'a pas voulu verser ces lettres au picrate aux débats; il a eu raison. Les avocats ne les ont pas réclamées, ils ont sagement agi. A quoi bon étaler ces turpitudes qui ne sont que des accessoires dans un pareil procès.

On a été discret par ailleurs et nous ne saurions blâmer cette réserve.
 L'insurrection a établi qu'en dehors des garnitures copieuses envoyées régulièrement à la dame Bichoff, Desclaux avait fait tenir, accidentellement, quelques caractéristiques de choix à deux actrices vis-à-vis desquelles il se montrait reconnaissant à peu de frais. On ne pouvait songer à poursuivre ces demoiselles qui ignoraient la provenance frauduleuse de ces menus marchandises et qui les auraient certainement refusées si elles en avaient connu l'origine. (Mais, on aurait pu faire citer comme témoins les deux comédiennes dont l'une passe pour être en relations avec un ministre qui lui veut, paraît-il, du bien. On s'est abstenu et j'approuve fort cette discrétion militaire. La présence des deux particulières à la barre aurait apporté un élément de scandale de plus et n'aurait ni aggravé, ni allégé la position des accusés; elle était inutile.

Deux jeunes avocats, imprudents ou entraînés, ont essayé de rendre le Régime responsable de ces fautes individuelles; il faut pardonner beaucoup à l'inexpérience et à la pression politique. Le Régime n'a rien à voir avec ces défaillances et c'est peut-être le seul qui, honnêtement, ayant surpris ces fautes d'un personnage influent, ait songé à les poursuivre, montrant qu'il ne craint aucune révélation et qu'il sait punir les coupables quels qu'ils soient.

On peut bien le dire aujourd'hui, quand l'autorité militaire fut convaincue des vols de Desclaux, on télégraphia à la fois au ministre de la Justice et au président du conseil pour demander s'il fallait arrêter le coupable; les deux ministres, sans hésitations, répondirent affirmativement.
 Comme on le voit, tout fut régulier, correct et la République a montré, une fois de plus, qu'elle ne favorisait ni les imprudents, ni les voleurs. Nos connaissances des pays qui ne peuvent pas en dire autant.

UNE LETTRE DE M. TAFT.

M. von Mach, Allemand naturalisé Américain, professeur à Harvard, au moment de la discussion sur le bill qui devait interdire l'exportation de munitions fournies aux belligérants, demanda à M. Taft, ancien président des Etats-Unis, son avis sur la question.
 Le "New York Times" publie la réponse de M. Taft, qui est ainsi conçue:
 "Mon cher professeur,
 J'ai reçu votre lettre du 21 janvier. Je ne peux pas écrire pour un "meeting neutre" la déclaration que vous désirez. A mes yeux, l'interdiction des exportations de munitions et d'armes serait une politique qui nous porterait à un grave préjudice si nous étions jamais engagés dans une guerre contre une puissance mieux préparée au conflit que nous. La politique que vous défendez aurait pour conséquence que les puissances armées de pied en cap, seraient nécessairement la supérieure sur les pays en moins bon état de préparation. Il est évident que tous les pays du monde devraient se soumettre à un poids d'armement plus lourd encore que dans les vingt dernières années, résultat que nous aurions tous à déplorer.
 J'estime donc qu'il ne serait point sage d'accepter une loi modifiant les principes du droit international, concernant la vente d'armes aux belligérants par des pays neutres. Je ne pense pas non plus qu'une telle politique serait compatible avec la neutralité, puisqu'elle ne profiterait qu'à l'un des belligérants.

WILLIAM TAFT.

M. von Mach, qui avait l'intention de faire état de cette lettre dans un meeting sur la neutralité, s'abstint prudemment d'en souffler mot.
 Une bonne idée que nous suggère un abonné:
 Le Kaiser est toujours désigné par la presse et le public en France sous le nom de Guillaume.
 Je veux bien que Wilhelm se traduise en français par Guillaume, mais cette traduction n'est pas obligatoire; on devrait, au contraire, l'interdire pour plaisir à tous les hommes Français dont le nom est Guillaume. On dit bien Wilhelmine et non pas Guillauminne ou Guillaumette.
 "Jamais on ne songera à appeler un Anglais Guillaume dont le prénom se fait Guillaume."
 Si Wilhelm est trop difficile à prononcer pour des langues françaises, qu'on le remplace par "Vilain" ou "Vilaine", n'est-ce pas votre avis?
 C'est assez nous avis.

Pour le bien de la Nouvelle-Orléans

Tous les hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans sont priés de se réunir à 8 p. m., Vendredi 23 Avril, dans l'Auditorium de l'Association de Commerces pour entendre

Ernest M. Loeb **Geo. H. Davis**

dire le nombre de millions de dollars qui ont été dépensés ou qui seront dépensés pour le port de la Nouvelle-Orléans qui

Aidera chaque homme d'affaires en multipliant le commerce de la ville

"Association de Commerces de la Nouvelle-Orléans"

Une lettre de France

(De M. le Prof. Hebergue, ancien directeur des écoles de Boulogne-sur-Mer, à M. A. Déhapiot de la Nouvelle-Orléans.)
 Etaples, près de Boulogne, 26 mars 1915.
 Notre indéfectible confiance-du début, s'il était permis d'ainsi parler, a doublé maintenant. Autrefois, nous comptions sur le courage français et le génie guerrier de nos généraux. Notre attente a été dépassée. L'adversaire, d'abord redoutable par la préparation, le nombre l'horrible cruauté a perdu le bénéfice de sa préparation, de son nombre; et sa cruauté a dû en rabattre de singulière façon. La navette de l'incertitude de la situation. La navette de ses régiments allant de l'Ouest à l'Est ne semble plus possible, car ses masses sont partout occupées, à leur corps défendant; d'ailleurs, le service aérien français (et anglais, aussi bien que russe) est attentif, et très souvent on enregistre des hauts faits, bombardements de hangars, de gares, de lignes ferrées, de trains de ravitaillement de magasins de munitions. Les Zeppelins et avions ennemis se contentent de bombarder des villes ouvertes, des hôpitaux, des écoles, des femmes, des vieillards endormis dans leurs lits, ou vaquant à leurs occupations. C'est aussi ridicule que cruel.

Tous les moyens du Kaiser pour nous faire avoir peur ont pitoyablement avorté. Nous n'avons pas peur. Aujourd'hui on a une autre source affolante suivant la mentalité boche; ce sont les fausses nouvelles, des petits papiers, des avertissements éphémères, des remarques, des avis de prendre des précautions. Pour qui nous prend-on donc? Et tout cela se glisse sous la porte ou à l'oreille.
 Les boches crucifiés ne nous ont pas fait craindre d'être mis en croix. On a compté à leur douleur; on a senti à fond ce qu'était la bocherie; on a mis à sa vraie place la philosophie allemande. Et on a crié à nos gens, — pions impitoyables, à nos artilleurs inimitables, à nos cavaliers impatient, à la bravoure et la patience se complètent; doucement va loin et ménage la monture." La nôtre est tellement menagée que nous avons la place, le nombre, les moyens; l'heure est aussi à nous.

Et l'ennemi s'use, se grignote. Nous avons duré. Nous voici sur le point de vaincre. La France a fait son épouée; ses poètes la chantent. L'Alexandrin français si vil, si commode, si incertain, a déjà permis à Rostand de montrer un diplomate en maître Jacques, qui ferait rire Molière lui-même.
 L'ennemi était accoché à la Gaielle (Bois de Bouvigny, Albain-St. Nazaire) c'est ce qu'on appelait Notre-Dame-de-Lorette. Il y avait des mois qu'on s'y acharnait. Oes jours derniers on les a chassés au prix de grands sacrifices. La ligne du front passe par Lens, Lienv, Sockchez, Neuville-Ecurie, Roclin-court, St. Laurent, Eillery, les Moflaines, Mercatte. Les gros canons boches sont à la Folie à Manchy-les-Preux, à Mercatel. On bombarde Arpas de façon presque régulière, et Mont St. Eloi y scope encore quelquefois. Jugez si notre bon village avait la vie dure; — à part les tours et les immeubles voisins, les dégâts sont encore restreints. Les habitants se réfugient dans leurs caves. Notre défense de ce côté est solidement organisée. La muraille de poitrines est appuyée par les moyens de défense, et c'est ainsi sur tout le front, et ceux qui ont vu cela n'ont pas qu'un cri d'admiration pour en parler.

REBEIGUE.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Mais 3487.

Prohibition, the Obstacle to Real Reform

By **the Reverend William A. Wasson**

From Pearson's Magazine.

Mr. Wasson is a clergyman of the Episcopal church. He thinks it a clergyman's duty to speak openly against any system which he believes to be a source of immorality and crime. Some folks say it does not "look right" to be against prohibition. Mr. Wasson believes that no consideration of mere expediency should deter a clergyman from doing his duty. The object of a prohibitory liquor law is to lessen liquor drinking. Its effect seems just the opposite. Mr. Wasson has closely studied the matter for years and he explains here just wherein a prohibitory law fails in its object. He does not overlook the evils of the saloon. He submits a plan for the regulation of the liquor traffic which will make for temperance. This article will enable any man to decide whether or not a prohibitory liquor law will be for the good of his own neighborhood. — Editor.

During the decade immediately preceding the Civil War, a great "temperance wave" swept over the country. Within a period of five years, eight states, viz., the six New England states, Michigan and Nebraska, adopted prohibition. New York, Indiana and Wisconsin also enacted prohibitory laws, which, however, never went into effect, having been declared unconstitutional by the highest courts in those states.

Now, again, after a lapse of fifty years, the country is witnessing another "temperance wave," which has already risen higher than its predecessor. Nor is the end yet in sight. While in some sections of the country, the "wave" has spent its force and appears to be receding, in other sections it is increasing in volume and strength. There are, at present, eight states in which statutory prohibition obtains — four in the South, three in the West and one in New England. Under the Local Option system, a number of other states are being prohibitionized on the installment plan. Not long ago it was estimated that saloons were being closed at the rate of thirty a day — nearly 11,000 a year.

The prohibition leaders boast that, while ten years ago there were only six million people living in "dry" territory, there are now thirty-eight million. If prohibition and temperance be the same thing, we are certainly making prodigious strides toward the millennium. But sober-minded people have no faith in the professions and promises of prohibitionists. Fifty years ago, the leaders of the crusade (thought they saw the dawn of the perfect day, when there would not be a dram shop nor a drunkard in all the land. They were confident that the problem of intemperance, which had perplexed and baffled mankind for thousands of years, was as good as solved. The great dragon was about to be slain and his dead carcass hurled into the bottomless pit. But it turned out to be all a dream. The dragon was not slain; he was not even seriously wounded. If he disappeared at all, it was only to betake himself to the cellar to await the passing of the storm. In the course of a few years, the "temperance wave" passed away, and the frenzy and hysteria that caused it, and was caused by it, died out.

The crusade not only did not solve the liquor problem, but it complicated the problem with new difficulties. The states that adopted the prohibitory system soon found themselves confronted with two evils instead of one, the old disease of intemperance and the new "remedy" of prohibition. And now, the successors of the men that rallied round the standard of Neal Dow are making precisely the same promises and predictions that were made of old. They assure us that the present movement means business. They prophesy that this wave will not subside until it has swept over every foot of American soil and has done to the

"rum" traffic what Jehovah did to the Egyptians in the Red Sea.

Prohibitionists have simplified the liquor problem at the expense of truth, reason and common experience. Instead of suiting the remedy to the disease, they have tried to make the disease conform to their predetermined remedy.

The liquor problem is one of the most complex of all social problems. It does not stand out alone, simple, distinct and isolated, as prohibitionists would have us believe. It is at once a moral, an economic, a physiological, and, in its final analysis, a purely personal problem. It contains many elements and involves many perplexing difficulties. When we look below the surface and study this problem in its deeper aspects, we find that its roots are inextricably intertwined with those of other social problems. So that genuine and thorough temperance reform must be conducted along many different lines.

The liquor problem is not exclusively nor chiefly a legislative problem, and hence it cannot be solved by legislation alone. The evil of intemperance is not caused, though it may be aggravated, by bad legislation, and it cannot be removed, though it may be lessened by good legislation. The main lines of temperance reform, the most potent agencies for the building up of moral character (and moral character is the basis of temperance in all things), lie wholly outside the scope of legislation. Legislation has, of course, its part to play — and a not unimportant part — in any comprehensive program of temperance reform; but when legislation encroaches on the domain of the church and the home, when it ventures to act as a substitute for purely social and moral agencies, it not only fails to accomplish any good, but causes the greatest harm. Speaking generally, the work that legislation can do in the moral sphere is of a negative character — preventing and suppressing the evil — while work of a positive character must be done through other agencies. In undertaking temperance reform work along any line, we must learn to be patient, and to be modest in our expectations. We must bear in mind that temperance reform is very largely a matter of moral and social evolution.

(To be continued.)

ORPHEUM

Le théâtre Orpheum offre pendant la semaine courante un excellent programme de chants, de danses et de comédie légère. La revue de chansons, "par Gus Edwards et sa troupe de 35 artistes est le point de programme. C'est une représentation très intéressante en six actes et tableaux occupant les planches pendant une heure. La petite comédie "The Office Lady" de Ethel Rosenthal est très goûtée par l'auditoire. Mlle Eleanor Haber remplit le premier rôle.

On apprécie les célèbres artistes, M. et Mme Jimmy Barry, dans une petite comédie montrant un campagnard et une actrice échangeant des quolibets. George Austin Moore et Cordelia Haager intéressent les spectateurs avec leur chansons et leurs anecdotes, des champs de batailles de l'Europe. Albert et Irving, et le trio Anglais, danseurs modernes, sont très applaudis.

Le cinéma du "Orpheum Travel Weekly" et l'orchestre de Concert de l'Orpheum sous la direction du Prof. E. E. Tosso, complètent l'attrayant programme.

AMUSEMENTS

Orpheum
 PRIX: Matinée, 10c à 50c; Soirée, 15c à 75c.
 MATHIAS TOURNEUR
 GUS EDWARDS (Himself) and His SONG REVUE
 Eleanor Haber & Co.
 M. et Mme Jimmy Barry
 Moore & Haager
 Albert & Irving
 Dainty English Trio
 Orpheum Travel Weekly
 Orpheum Orchestra

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
LAGER BEER NATIONAL BREWING CO. CHICAGO
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG
 NEW ORLEANS, LA.
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.